



**HAL**  
open science

## La Fabrique des contes

Julie Deramond

► **To cite this version:**

Julie Deramond. La Fabrique des contes. Culture et Musées, 2019, Maisons-musées. La patrimonialisation des demeures des illustres, 34, pp.306-309. 10.4000/culturemusees.4338 . hal-03016745

**HAL Id: hal-03016745**

**<https://hal.science/hal-03016745v1>**

Submitted on 15 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## *La Fabrique des contes*

MEG, Musée d'ethnographie de Genève, 17 mai 2019 - 5 janvier 2020

**Julie Deramond**

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/culturemusees/4338>

DOI : [10.4000/culturemusees.4338](https://doi.org/10.4000/culturemusees.4338)

ISSN : 2111-4528

### **Éditeur :**

Avignon Université, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

### **Édition imprimée**

Date de publication : 16 décembre 2019

Pagination : 306-309

ISSN : 1766-2923

Ce document vous est offert par École des hautes études en sciences sociales (EHESS)



### **Référence électronique**

Julie Deramond, « *La Fabrique des contes* », *Culture & Musées* [En ligne], 34 | 2019, mis en ligne le 16 décembre 2019, consulté le 15 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/culturemusees/4338> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/culturemusees.4338>

---

## *La Fabrique des contes*

MEG, Musée d'ethnographie  
de Genève,  
17 mai 2019 - 5 janvier 2020

**Julie Deramond,**  
*Avignon Université,*  
*Centre Norbert Elias*

### **Peut-on exposer le conte ?**

Comment exposer un objet polymorphe tel que le conte ? Récit, texte, genre littéraire... Généralement associé à la littérature enfantine, le conte semble au premier abord un sujet à aborder en bibliothèque de lecture publique, comme en témoigne, par exemple l'exposition organisée en 2001, *Il était une fois... les contes de fées*, à la Bibliothèque nationale de France. Et pourtant, le conte s'inscrit bien évidemment parmi les thématiques de choix des anthropologues, parce qu'il est d'abord un récit de fiction, qui circule à l'oral avant d'être fixé par des « collecteurs » tels que Charles Perrault ou les frères Grimm : il a dès lors toute sa place dans un musée d'ethnographie. La question n'est pas réglée pour autant. Ce qui fait la difficulté de la mise en exposition d'un tel sujet est de ne pas se cantonner à la présentation de beaux ouvrages (même

s'ils sont bien présents ici) et de donner à voir au visiteur, à ressentir peut-être, l'importance et la portée de ce type de récits dans la société occidentale d'hier et d'aujourd'hui. Comment montrer par le biais d'objets de collections muséales, plutôt que de dire par le seul texte éventuellement illustré, que le conte est bien un genre littéraire qui répond à un certain nombre de codes en même temps qu'il répond à des usages, des pratiques sociales ? L'enjeu est d'associer un discours d'exposition sûr à une mise en scène inspirée, pour sortir des sentiers battus et clichés de contes de fées tout en faisant briller les mirettes des enfants et de leurs parents... de 7 à 77 ans pour une heure trente de visite environ. Bref, un enjeu muséographique et scénographique de taille, car il s'agit à la fois de donner du sens à l'exposition, tout en lui donnant du pimpant et du brillant.

La proposition de la commissaire d'exposition Federica Tamarozzi associée à la scénographie de l'agence Holzer Kobler

Architekturen permet d'entrer à plein dans l'univers du conte et d'en découvrir les multiples facettes en Europe. Le prologue est construit comme une invitation : en s'approchant du mur, le visiteur entend de multiples voix qui lui chuchotent à l'oreille « Il était une fois... » en quarante langues différentes. Le portail en fer forgé déniché dans les collections du MEG et situé juste après, à l'orée de l'espace central, matérialise pour les visiteurs ce passage du monde « réel » à la parenthèse enchantée que constituent le conte et, avec lui, l'exposition.

Deux types d'espaces structurent alors l'exposition. Ils rendent compte de la double dimension des contes : le récit fictionnel hérité des traditions populaires d'un côté, de l'autre tout le processus lié à la transmission et à la réception de ces contes dans la société européenne ; de la collecte à la réappropriation artistique, de la traduction littéraire à l'interprétation psychanalytique.

Le premier type d'espace concerne la mise en récit et en scène de huit contes méconnus issus du répertoire traditionnel européen : *La Lune et la Louve* ; *Le Pantalon du Diable* ; *Le Fuseau, la navette et l'aiguille* ; *Le pain de Marie* ; *L'Ours amoureux* ; *Le Pêcheur, sa femme et le poisson d'or* ; *La Vigne et le Vin* ; *La Mort marraine*. Huit espaces clos, repliés sur eux-mêmes, permettent d'entrer dans la fiction et de s'immerger dans l'univers singulier d'un conte. Textes, objets et œuvres artistiques mettent en scène la trame narrative du conte pour offrir au visiteur de vivre le conte, d'en faire l'expérience sans distance aucune. Ainsi, chaque visiteur peut retrouver pendant quelques minutes son âme d'enfant et laisser voguer son imagination... bien guidée par les scénographes. La scénographie est assurément immersive : le soin apporté au choix des revêtements muraux, des lumières, des vitrines et des accessoires destinés à mettre en scène les objets de collection et les œuvres commandées à des artistes contemporains permet de créer des décors comme des bulles destinées à faire voyager le visiteur. L'originalité de l'exposition est d'utiliser les ressources propres à ce type de média pour

plonger littéralement le visiteur dans l'univers de fiction, sans perdre de vue l'important : construire du sens, transmettre des savoirs.

Le visiteur est d'abord invité à lire le texte du conte réécrit dans une version contemporaine par Fabrice Melquiot – en français et en anglais comme l'ensemble des textes de l'exposition –, sur feuillet mobile détachable à l'entrée de chaque espace. Ensuite, des murs au plafond, les scénographes tissent un décor mettant en ambiance le visiteur. Pour *Le Pêcheur, sa femme et le poisson d'or*, un *mapping* vidéo nappe le sol de vagues bleutées. Les murs réfléchissants brillent de mille feux et donnent plus de profondeur encore à cet effet. La lune veille sur l'installation de Jonathan Watts dans *La Lune et la Louve*, un diorama s'attache à reconstituer sous vitrine l'univers féminin du *Fuseau, la navette et l'aiguille*, alors que les œuvres d'art commandées pour illustrer chaque conte réinterprètent par l'image le fil du récit dans des tonalités sombres ou gaies. Les expôts et les dispositifs se complètent dans chaque salle pour offrir cette expérience promise au visiteur par la vue et par le son : par l'objet, chacun illustrant une étape décisive du récit (un vrai corbillard associé aux illustrations à l'encre de chine de Lorenzo Mattotti et à de multiples bougies funéraires pour rendre l'ambiance macabre de *La Mort marraine*) ; par le décor qui revisite l'univers du conte pour le magnifier (ces bulles de savon qui s'élèvent sur fond rouge, offrant un cadre à une collection de brosses pour *Le Pantalon du Diable*) ; par le texte sur feuille volante ; par la voix, les casques ou les douches sonores donnant à entendre des enregistrements trouvés dans les riches collections sonores du MEG, pour rappeler la dimension orale de la transmission du conte. L'exposition ne s'adresse pas seulement à l'intellect mais prend aussi en compte le corps du visiteur. L'espace est libéré autant que possible des contraintes inhérentes à l'exposition : le visiteur est régulièrement invité à s'asseoir pour se laisser bercer ; une 9<sup>e</sup> bulle, « La fabrique », est dédiée à la création de contes, incitant le visiteur à prendre un costume et manipuler des objets pour entrer dans le cadre et dans

la médiation ; les objets sortent des vitrines pour annihiler toute distance avec le visiteur. Et plutôt que des lignes au sol, ce sont des bandes-sons drolatiques qui l'invitent à respecter les objets exposés. Tout est donc fait pour lui permettre de plonger dans chaque « théâtre de l'imaginaire », sur un mode onirique et fantasmatique, de manière poétique et sensible, sans laisser de côté le confort indispensable à ce laisser-aller.

Pour autant, cette scénographie séduisante n'est jamais gratuite. Le propos n'est jamais laissé de côté, et la mise en scène est là pour servir le discours de l'exposition. Les objets présentés sont choisis parmi les collections ethnographiques du musée ou empruntés à des institutions de renom pour donner corps au récit. Pour *Le Pêcheur, sa femme et le poisson d'or*, une barque côtoie un bracelet signé Cartier, une maquette réalisée par un patient en hôpital psychiatrique, un leurre pour la pêche en eau douce ainsi que les illustrations à l'huile de Carl Cneut. Les objets les plus hétéroclites se mêlent donc dans l'exposition, permettant de dévoiler l'étendue et la richesse des collections du MEG. Qui l'eût cru ? Voir en effet se côtoyer un rouet à pédale, une tête de Dionysos en plâtre, un pichet zoomorphe, une image d'Épinal, un accordéon, des brochures politiques, un chapeau processionnel, des publicités, une baignoire, etc.

Au-delà de chaque récit scénographié, l'exposition aborde les questions cruciales qui traversent la vie des hommes en Europe : religion et croyances (des processions au culte des saints), politique (de la construction des identités nationales à la propagande), pouvoir et argent (de la monnaie aux bijoux de prix), nature et alimentation (de la levure de boulanger à la viticulture), mœurs (propreté, alcoolémie, etc.), genre et filiation (de la quenouille à la figure de la marraine), relations sociales (du conjoint à la marraine), rites de passage (du berceau à la mort), etc. Des

1. L'expression est utilisée dans les documents de communication du musée. Voir, notamment, le compte rendu de l'exposition sur le site de la Ville de Genève : <https://www.ville-ge.ch/meg/expo29.php> (consulté le 4 décembre 2019).

problématiques susceptibles d'intéresser la majeure partie des visiteurs, car elles touchent à l'humain dans son universalité. Dès lors, cette *Fabrique des contes* ne s'adresse en aucun cas aux seuls enfants attirés par le merveilleux et les féeries, mais invite à se questionner et s'interroger sur leur dimension symbolique.

La deuxième partie du parcours, plus contrainte, semble circonscrire les espaces de fiction pour intéresser le visiteur aux multiples circulations des contes dans la société, et avec elles, des valeurs qu'ils véhiculent. Le propos est à la déconstruction des interprétations et réutilisations des contes dans la société. Un véritable parcours, contraint et tortueux, s'ouvre devant le visiteur, invité à découvrir le conte sous l'angle de sa fabrique sociale : l'utilisation de panneaux d'OSB associés à du bois brut établit l'envers du décor. Les coulisses du conte se font même chantier lorsque les tubes et tuyaux de construction se mêlent aux vitrines et aux cimaises. Le visiteur découvre ainsi cette section, intitulée « Les ficelles du conte », par l'exposition d'ouvrages qui fixent les récits : le manuscrit des contes de Grimm côtoie une édition originale d'*Alice's Adventures in Wonderland* prêtée par la Fondation Martin Bodmer. Un peu plus loin, c'est à la collecte et au classement des contes que s'intéressent muséographes et scénographes. Les textes se font plus nombreux pour accompagner les objets et expliciter techniques et pratiques. Les objets ne renvoient plus à l'univers domestique ou professionnel mais sont toujours reliés au conte et à sa publicisation : qu'il s'agisse d'images d'Épinal, de portraits de conteurs en vidéo, de tableau scolaire ou de publicités. Au fil des sections, le visiteur est amené à découvrir les multiples variantes d'un même récit recensées par le classement Aarne-Thompson-Uther, différentes adaptations illustrées ou scéniques des contes, comme l'instrumentalisation à des fins politiques de ces récits. Chaque sujet est ainsi approfondi et illustré par le biais de focus, agrémentés d'objets. L'art du conteur est ainsi exploré par le biais d'une étude du *cantastorie* sicilien, alors que des instruments rappellent au visiteur que le conte est

souvent accompagné de musique. L'analyse du conte prime, et la scénographie s'efface devant le discours. La construction du sens l'emporte sur l'esthétique pour insister sur les savoirs à communiquer. L'angle est celui de la transmission (et pose la question de la morale comme de l'éducation), de la manipulation politique (de la construction des identités nationales à l'endoctrinement sous le III<sup>e</sup> Reich) et de l'individu (de l'inconscient au militantisme féminin). Les objets, là encore, sont variés pour soutenir le propos : les robes côtoient les marionnettes et les publicités, l'art contemporain, les cartes à jouer. Derrière le conte, c'est tout un pan du passé européen qui est donné à voir et à décrypter. La tradition rencontre la modernité, l'histoire et l'anthropologie, l'esthétique.

Ainsi, la double entrée sur le conte est matérialisée par une double scénographie, l'une sublimant l'objet pour donner à rêver, l'autre plus effacée et centrée sur les savoirs. Ce double point de vue sur le conte mis en espace de manière subtile et intelligente permet au visiteur de mieux connaître les différentes facettes du conte et de piocher, en fonction de ses goûts et de ses capacités, parmi les scènes et objets qu'il gardera en mémoire.

---

**Commissaire d'exposition :**

Fédérica Tamarozzi

**Scénographe :**

Holzer Kobler Architekturen

---

Courriel [julie.deramond@univ-avignon.fr](mailto:julie.deramond@univ-avignon.fr).